

...« Je ne peux dialoguer qu'avec quelqu'un que j'ai fabriqué à me comprendre¹. »

L'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien a organisé une journée « Hommage à Lacan » le 5 novembre 2011. Il était demandé à plusieurs analystes de répondre à la question suivante :

« Comme praticien de la psychanalyse, qu'avez-vous reçu de l'analyste que Lacan fut pour vous ? »

Voici quelle a été ma réponse à cette question.

Dans cet essai de passer par la discipline de la réponse à la question plusieurs points se sont fait jour. Et d'abord celui-ci : cette question, elle suppose ou même décide qu'entre le « vous » interrogé qui se déclare praticien de la psychanalyse et l'analyste que Lacan fut pour ce « vous » — donc pour moi, pour ma cure quelque chose aurait été reçu — mais quoi ? Et qui ferait l'objet de la réponse.

Car si l'on m'interroge, c'est comme praticien de la psychanalyse et non comme analysant. Mais la question distingue entre Lacan, le personnage, voire le phénomène, comme il n'hésitait pas à se qualifier, et l'analyste ; et c'est vrai que ce n'est pas tout à fait pareil, que les deux signifiants ne se recouvrent pas.

Ma première réaction fut donc de répondre que le terme de recevoir était inadéquat, qu'en somme ce terme de « reçu » supposait une théorie de la psychanalyse, de la cure, « de l'expérience disposée de la cure » selon l'expression de Lacan, comme une expérience de transmission : il y aurait un objet, ou un signifiant qui serait transmis de l'analyste à l'analysant.

Ce qui viendrait à l'encontre de la thèse selon laquelle la psychanalyse, « c'est intransmissible » et « c'est bien ennuyeux que chacun soit obligé de réinventer la façon dont la psychanalyse peut durer² ». Chacun ne peut que reproduire les conditions de l'expérience et espérer ou parier que ces conditions permettront le déroulement de l'expérience jusqu'à son terme.

Le terme « reçu » me semble faire le cœur de la question posée. Il constitue comme un nœud. Il me semble concentrer autour de lui le plus grand nombre de fils qui indiqueraient que c'est là le centre de gravité « ce point-noyau où le discours fait trou³ », pour reprendre ces termes de Lacan.

¹ J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, séance du 11 janvier 1975.

² J. Lacan, « Conclusion du Congrès de Paris de juillet 1978 », *Lettres de l'École freudienne de Paris*, 1978, n° 25, p. 219.

³ J. Lacan, *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p.40-41.

Le hasard de lectures m'a fait rencontrer une remarque de Lacan qui a résonné avec cette question. Il parle de l'automatisme mental et de Clérambault :

Clérambault m'a apporté des choses. Il m'a appris à voir ce que j'avais devant moi, un fou. [...] Naturellement, sur l'automatisme mental, comme il l'appelait, j'en ai gardé la leçon. Beaucoup de gens s'en sont aperçus depuis, et l'ont exprimé à peu près dans les mêmes termes, mais cela ne veut pas dire que ça n'a pas toujours son prix quand quelqu'un reçoit ça de son chef. [...] on reste à cette noble distance de ce qu'on appelle encore, même quand on est psychanalyste, le malade mental⁴.

Mais l'on sent bien que ce « reçoit » n'est pas le même que celui de notre question : on est dans le registre de l'enseignement, de l'éducation d'un chef par rapport à ses élèves, d'un maître.

Et ce « reçoit » non plus n'est pas celui que Lacan souligne en remarquant que les patients de Freud ont reçu « les interprétations » de la bouche même de l'inventeur de la psychanalyse.

Ici me revient un souvenir. Pas un souvenir de cure, mais un souvenir de la présentation de malades de Lacan à Sainte-Anne. Et là peut se soupeser la difficulté, l'impossibilité de séparer les multiples Lacan. Sainte-Anne : chaque présentation avait une force que n'avaient pas les séminaires. C'était une rencontre. Cependant à les relire aujourd'hui, on peut s'apercevoir qu'elles avaient un destin éphémère. La tonalité de la rencontre, le dramatique de la saynète se sont perdus.

J'y ai beaucoup appris, beaucoup reçu. C'était un lieu d'enseignement. Le souvenir que je veux rapporter ici nous ramène dans notre petit monde. Je le donne à partir de notes fragmentaires — les miennes — défailtantes. Il s'agissait d'une femme encore jeune, un cas de psychose « plus courante qu'on ne croit — même assez répandue », disait Lacan.

Pendant cette présentation Lacan avait cherché le point de déclenchement de la psychose, le moment déclenchant. Il avait isolé un moment, puis par souci de je ne sais pas quoi, avait encore poussé son enquête un peu plus et découvert un autre moment plus ancien, puis encore un autre, jusqu'à nous montrer l'image, la figure d'une structure sans fond.

La jeune femme partie, Lacan fit à peine un commencement de réflexion concernant sa propre conception du déclenchement de la psychose, pour conclure par : « J'ai poursuivi un fantôme ». Stupéfaction de l'assistance et intervention d'un membre de cette assistance qui reprit ladite théorie. Lacan l'a écouté réciter du Lacan, puis a répété simplement : « je n'ai peut-être jamais fait que poursuivre un fantôme ».

À ma connaissance, jamais on ne reparla de cette mise en cause qui aurait pu se formuler ainsi : la théorie lacanienne du déclenchement de la psychose n'est peut-être d'après son auteur qu'une fiction, un fantasme, c'est-à-dire, comme il le disait lui-même, un fantôme.

⁴ *Ibidem*, p. 36-37.

C'est le côté enseignant de Lacan et comme il le dit « C'est quelque chose qui a son prix de recevoir ça », d'assister à ce moment où Lacan ne recule pas, jusqu'à mettre en question ses propres élaborations.

Mais me revient un autre souvenir, de son séminaire cette fois, *D'un Autre à l'autre*, dernière séance. Lacan distribue une lettre qu'il a lui-même reçue du directeur de l'E.N.S., où il apprend qu'il doit se chercher un autre lieu pour enseigner⁵, lettre que j'ai donc reçue aussi puisque redistribuée par Lacan, signée et datée de sa main, à 300 personnes.

En plus, dit Lacan, dans l'avenir ce sera on ne sait quoi, ce S1. Vous serez tous liés par quelque chose, vous saurez que vous avez été là le 25 juin 1969, et qu'il y avait même une chance pour que le fait que vous soyez là ce jour-là témoigne que vous y étiez toute cette année-là. C'est un diplôme. [...] ce sera un signe de reconnaissance, un symbole. [...] Alors vous avez donc ce petit objet en main.

Ce petit objet en main, ce S1 va unir la foule de ces « épars désassortis » que le monde de ses élèves constituait.

Bien sûr dans le registre, dans le chapitre des choses reçues, il y a aussi ces petits cailloux qui marquent, balisent le chemin de l'autorisation d'un analyste. Conseils, directives, engueulades, des points sur lesquels un moment je me suis appuyé et qui se sont dissipés, fondus avec les souvenirs de la cure.

Mais dans la cure quelque chose se produit. Et cette cure — la mienne — est prise dans ce que la question appelle : Lacan, l'analyste.

Quand j'ai écrit ce livre sur Lacan⁶, je voulais faire un portrait de sa pratique. Je voulais décrire dans quoi la cure, toute cure était prise, mais aussi décrire la pratique de Lacan, analyste, dans son cabinet. Qu'est-ce que c'est que de se faire la dupe du dispositif lacanien ? Quand c'est Lacan qui est aux commandes, qui est le maître du jeu ?

Et c'est peut-être, même certainement là, qu'il peut y avoir quelque chose de reçu, comme une marque de fabrique, une marque imprimée, une courbure d'être passé par les différentes positions, les cases qu'il désigne et qui dessinent comme un univers : ses élèves, ses patients, ses contrôles ; ces différentes positions il les épingle ainsi tour à tour : « Est-ce vous êtes de mes élèves ? », demande-t-il à ses auditeurs de Caracas, « Je ne le préjuge pas parce que mes élèves j'ai l'habitude de les élever moi-même. » Où l'on entend résonner comme une orgueilleuse préférence « Ça ne donne pas toujours des résultats merveilleux⁷ », poursuit-il.

Il parle de ses contrôles : « Il arrive que je me paie le luxe de contrôler, comme on appelle ça, un certain nombre de gens qui se sont autorisés d'eux-mêmes à être analystes⁸. » Remarque dans laquelle Lacan semble glisser un peu

⁵ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 404.

⁶ J.-G. Godin, *Jacques Lacan, 5 rue de Lille*, Paris, Seuil, 1990.

⁷ J. Lacan, « Le séminaire de Caracas », le 12 juillet 1980, *L'Âne*, n° 1, 1980.

⁸ J. Lacan, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

de distance, au contraire de l'insistance habituelle qu'il mettait pour inviter son analysant à ces contrôles.

Et de sa pratique de l'analyse. Il évoque Joyce et son histoire avec Nora, sa femme. « Je m'en étais fait une idée », dit-il, « d'après ma pratique, d'après les confidences que je reçois puisque j'ai affaire aux gens que je dresse à ce que ça leur fasse plaisir de dire le vrai. [...] Freud dit que si j'y arrive c'est parce qu'ils m'aiment, grâce à ce que j'ai essayé d'épingler du transfert, c'est-à-dire qu'ils me supposent savoir⁹. » Élevage, dressage et aussi fabrication, ainsi qu'on peut le lire dans *R.S.I.*, le 11 février 1975 :

Je ne peux dialoguer qu'avec quelqu'un que j'ai fabriqué à me comprendre au niveau où je parle et c'est bien en cela que non seulement je m'étonne que vous soyez si nombreux, mais que je ne peux pas croire que j'ai fabriqué chacun de vous à me comprendre. Sachez seulement qu'il ne s'agit pas de ça dans l'analyse.

Peut-on donc mettre l'interprétation, ce « supplément de signifiant », dans le registre de ce qui serait reçu ? Je ne le crois pas, même si certaines inflexions de Lacan résonnent encore dans ma mémoire comme des bornes qui ont marqué le chemin de l'analyse. L'interprétation, c'est-à-dire du savoir en place de vérité, marche du même pas que la cure, l'analyste s'en fait le porteur.

La cure produit quelque chose, du signifiant, du S1, éventuellement un désir spécifique de l'analyste, un désir inédit, dépris, dégage du fantasme. Si on regarde les bêtes à quatre pattes de Lacan dans le Discours analytique : c'est le S1 qui est produit, le signifiant maître qui a organisé la névrose du sujet barré.

Et c'est ce que nous retrouvons avec cette définition de Lacan de la psychanalyse dans *Le savoir du psychanalyste* (mai 1972) ou dans ... *Ou pire* :

Une psychanalyse reproduit une production de la névrose. [...] C'est dans la mesure où elle converge vers un signifiant qui en émerge que la névrose va s'ordonner selon le discours dont les effets ont produit le sujet. Tout parent traumatique est en somme dans la même position que le psychanalyste. La différence, c'est que le psychanalyste, de sa position, reproduit la névrose [...]. Il s'agit ce signifiant de le reproduire à partir de ce qui a été son efflorescence. Faire un modèle de la névrose, c'est en somme l'opération du discours analytique. Pourquoi ? [...] parce que] toute réduplication [de la jouissance] la tue. C'est l'introduction du modèle qui, cette répétition, l'achève¹⁰.

L'analyse produit des signifiants pour éventuellement débrouiller l'analysant de cette jouissance qui l'embrouille. Cela devrait rétablir le caractère borroméen du nœud, débrouiller le R., le I., le S. et le Nom-du-Père, quatrième rond. Ça peut produire de nouveaux opérateurs qui ont pris distance de leur fantasme (d'où vient le désir), un analyste qui saurait « [...] quelle est sa

⁹ *Ibidem*, p.78-79.

¹⁰ J. Lacan, ... *Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 151.

dépendance à lui d'un certain nombre de choses, [...] sa dépendance à l'endroit d'un certain fantasme¹¹. »

Mais dans cette formulation « l'analyste que Lacan fut pour vous » il y a un redoublement et avec lui l'épaisseur du fantasme. Qu'est-ce que c'est que ce groupe des analysants de Lacan ainsi constitué ? Un groupe dont on a pu souhaiter l'extinction, mais existait-il ? Est-ce une coupure pertinente ? Quelque chose qui aurait à voir avec une garantie ? Un désir d'attraper par la manche la façon lacanienne — ou freudienne — de Lacan ? Sa façon de produire de l'acte et non de l'imitation ? « Faites comme moi », disait-il, « mais ne m'imitiez pas ! »

J'en arrive à ma réponse à la question. Si je regarde comme dans un miroir imparfait, que puis-je me dire ? Que j'ai été fabriqué, dressé, contrôlé, élevé, que je me vois passé au travers d'un dispositif bien plus compliqué que je ne le croyais, sans m'en être vraiment rendu compte ! Ce serait d'être passé par tous ces filtres simultanés, successifs qui constituaient au sens étroit mais aussi au sens fort le fait d'être à l'école de Lacan.

Sa pratique de la cure et des contrôles ; son enseignement (séminaire et présentation), mais surtout aussi cette monstration de sa pratique d'analyste dans son cabinet, rue de Lille, qui a nourri tant de commentaires. On le regardait, on l'entendait travailler. Le dispositif de la cure était concentré sur son désir. Et c'est probablement, certainement cela que j'ai reçu de Lacan, l'analyste, l'image d'une pratique, proche mais pas imitable. Une façon d'habiter le dispositif de la cure, comme je le peux — chacun trouve son bien à sa mesure. Une façon d'en faire un outil comme Lacan le dit de Freud, où ma main imprimerait ses propres marques. La possibilité de jouer comme analyste du dispositif de la cure, de m'en servir comme une ligne tracée dans la buée sur la vitre autour de quoi se condenseraient des gouttelettes d'eau qu'on examinera. De faire que ce qui participe à la possibilité de la cure : le temps, le nombre, le prix des séances, soit à la disposition de la cure ; même si cela rencontre la limite que l'analysant trace par sa résistance à se faire la dupe du dispositif, « la dupe du père ». Et d'en bannir les lacanades c'est-à-dire les copies où je ne serais pas. Ce qui me permet d'avoir sans doute un style différent pour chaque cure, même si cette différence peut ne pas être énorme. Une façon « multiple » d'habiter cette « expérience disposée de la cure » comme s'exprime Lacan pour qualifier la psychanalyse.

¹¹ J. Lacan, *Mon enseignement*, *op. cit.*, p. 135.